



"HOMI SOIT QUI MAL Y PENSE."



VOL. 1 NO. 3

MONTREAL, VENDREDI, 17 MAI, 1844.

PRIX 2 SOJS.



LA POIRE ANGLAISE.

De tous les Anglais qui arrivent du Mail,
En voulez-vous, voilà la marchande ;
Ne disez pas cher, car j'les vends au détail,
Mais i'n' faut pas qu'on les marchnde ;
La poire est mûre, il est grand temps :
D'en manger, approchez mes enfans,
Descendez d'chez vous, tout exprès,
A quat' pour un sou les Anglais !

Ce n'est pas cher, un Anglais pour un liard,
C'est juste à trois sous la douzaine ;
Mais il ne faut pas y arriver trop tard
Car ici je les vends par centaine :
Criant partout mon fruit nouveau,
Mon bel Anglais v'là qu'y sort du bateau ;
Regalez vous à peut de frais :
A quat' pour un sou les Anglais !

Ma belle Angleterre à tous les friands
Doit fair' venir l'eau à la bouche ;
Mon cœur désir' bien vous voir mordre dedans,
Pour la croquer : faut qu'on y touche ;
Je vous le dis bien franchement,

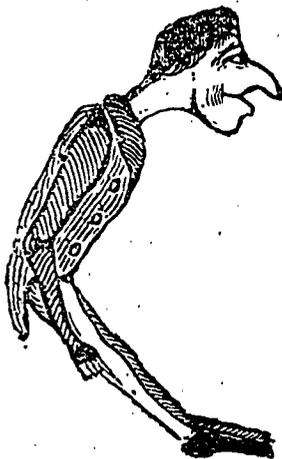
Cà m'fait plaisir, quand j'vous vois accourir ;
J'voudrais les renchérir, mais j'n'oserais :
A quat' pour un sou les Anglais !

Qu'est-c'qui veut d'moi r'est ; c'est pour en finir,
A trois pour un liard j'vous les laisse ;
Sous peu dans l'pays nous irons en cenlir,
C'est bien pour cela qu' le prix baisse ;
Il est si mûr qu'il en est moux,
Voilà les Anglais à douz' pour un sou ;
Regalez-vous à petit de frais :
A douz' pour un sou les Anglais !

le type de la probi-
té et de l'honneur.
Heureux égoïsme
qui te portera croix
tous bons, parceque
ton âme est bonne.
Saint Jean Baptis-
te, pense tous être
des brebis, aussi
douces, aussi pures
que sa compagnie,
sa brebis innocente,
lorsqu'ils sont re-

LE PASSE' PASSE' EN REVUE.

(Suite et fin.)



COMMENT vas-tu,
mon bon petit
Charivari ? Que
je suis content de
te rencontrer si
bien ! Que tu pa-
rais vigoureux !
Allons, remonte
sur mes genoux...
Bon, là !... A pré-
sent écoutes de
toute tes oreilles
car tu vas en en-
dre !...

On en était res-
té là où Sir Charles Metcalfe arrive au
milieu de nous. Cet homme semblait
avoir repris la branche d'olivier que la
mort avait enlevée à la main bienfaisante
de Bagot ; le pays sèche les pleurs qu'il ré-
pandait sur la tombe de ce dernier. Sir
Charles fut reçu à bras ouverts ; tant Jean
Baptiste se fie à ceux que l'on dit être
honnêtes et grands... Pauvre Jean Bap-
tiste !... va !... ta plus grande faute, c'est
d'être trop confiant ; ton malheur est d'a-
voir un cœur droit et franc ; tu es bon,
et cette bonté te fait juger d'autrui d'après
toi même... oui, d'après toi même, qui es

vêtus d'une toison menson-
gère ; c'est là son erreur. Au-
jourd'hui, si la ruse s'introduit
dans son cœur, et si le gou-
vernement souffre en consé-
quence, à qui la faute ? Cette
faute ne repose-t-elle pas dans
toute sa terrible responsabili-
té, sur la tête d'hommes Ma-
chiavelliques, qui, les pre-
miers, ont eus lâchement re-
cours à de vils stratagèmes
pour tromper un peuple que
la justice sait si bien gouver-
ner ? Ne doit-elle pas reposer
sur eux, qui, voulurent en-
gloutir ce peuple qui respecte
les autorités, quand ces au-
torités sont selon les prin-
cipes de la morale et du
droit des gens ? Ne doit-elle
pas reposer sur eux, qui, dès
le moment que le lys de la
belle France s'inclina devant
le Lion d'Albion, introduisi-
rent dans ces contrées heureu-
ses, la ruse et la tromperie :
armes qui maintenant devrai-
ent être tournées contre ceux
qui en foulant d'un pied notre
beau sol natal de fer, nous en
firent connaître l'usage ?... Je
te demande pardon, mille fois